This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vat. Fr. II B. 68

THEAGENE,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES,

Repréſentée par les Comédiens François, en 1762.

A PARIS,

De l'Imprimerie de SÉBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, au Grand Monarque & aux Cigognes.

M. DCC. LXVI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

L'IMPRESSION d'un Ouvrage proſcrit à la repréſentation, & pulvériſé par ces cinq cent Ariſtarques, qui jugent, debout, les productions théâtrales, n'eſt ordinairement, aux yeux du Public, qu'une eſpéce d'appel de ſes jugemens tumultueux à un examen plus tranquille. Pour moi je n'en appelle point; je me crois très-bien jugé, & mes raiſons ſeroient trop frêles, pour les oppoſer au torrent de la multitude. Le dépit d'un Écrivain, immolé au goût, ou, ſi l'on veut, au caprice des Spectateurs, reſſemble aſſez à la fureur d'un amant quitté qui murmure & s'emporte contre la perfide qu'il regrette. Comme ſi le Public & une jolie femme devoient ou pouvoient rendre compte de leur conduite. C'eſt un crime de leur déplaire, & les droits de leur ſouveraineté ne ſont point ſujets à diſcuſſion. L'Auteur que l'on ſiffle & l'Amant que l'on chaſſe, ſont plus ſots de moitié, quand ils ſe plaignent.

L'orgueil eſt bien maladroit & bien ſtupide ſoit dans l'épanouiſſement des ſuccès, ſoit dans la criſe des diſgraces. Dans le dernier cas ſurtout, il ſemble que chaque effort qu'il fait pour ſe relever, ne ſerve qu'à conſtater ſa chûte. Toutes ces Scènes burleſques, ces mécontentemens puériles, &, ſi l'on peut le dire, ces convulſions de l'amour-propre prouvent bien le peu de progrès de la Philoſophie, dans ce Siécle Philoſophe. Un ſeul inſtant de réflexion obvieroit à ces inconvéniens ; il épargneroit au bel-eſprit l'affront cruel d'être le jouet d'un monde malin & déſœuvré dont il faut arracher l'eſtime, mais qui prodigue le mépris. Pourquoi mettre de la gravité à des bagatelles dont la deſtination eſt d'égayer le ſonge de la vie, & de charmer le temps qui ne paroît court & rapide qu'à ceux qui ſçavent choiſir leurs illuſions ? Voit-on l'enfant ſe frapper lui-même avec le hochet qu'on lui donne pour s'amuſer, & ne riroit-on pas d'un homme qui s'affligeroit ſérieuſement, le jour, des rêves qui l'ont tourmenté pendant la nuit ? Rien n'eſt ſi pitoiable que l'importance avec

laquelle on ſe jette à travers toutes les chimères qui compoſent & occupent la ſociété. On court au-devant de la ſéduction, & l'on met un zéle infatigable à pourſuivre des erreurs & des regrets. Pour peu qu'on ait l'eſprit ardent, la gloire eſt le premier météore qui vient l'éblouir. Brillante & pure dans la perſpective, elle ſe couvre de nuages, à meſure qu'on en approche. Ce n'eſt plus alors qu'une vaine fumée, une diſtinction apparente, que les hommes, toujours ſi bénévoles, n'accordent à d'autres hommes, que pour avoir le droit de les haïr avec une ſorte d'équité. Tel eſt pourtant le charme éternel qui trompe ceux d'entre nous le moins faits pour être trompés; ſi l'eſprit n'étoit pas lui-même le premier des preſtiges. Voilà ce qui fait pâlir, dans l'ombre d'un cabinet, ces prétendus précepteurs du genre humain, qui croyent éclairer la terre, en dépoſant dans leurs livres quelques moralités antiques, ou quelques abſurdes paradoxes. Voilà ce qui fait ſortir un Conquérant d'un coin de l'Univers, où il pouvoit être heureux, pour être aſſaſſin en Chef, à la téte de cent mille autres.

Sous quelque ciel qu'il ſoit tranſporté, quelque ſol qu'il habite, quelque gouvernement qu'il adopte, l'homme eſt un être ennuyé. Devenu ſocial, il a cherché toutes ſortes de préſervatifs contre cet ennui natal qui le pourſuit. Il a imaginé des loix, pour uſurper le privilége d'en punir les infracteurs, fabriqué je ne ſais quels phantômes, qu'on appelle titres & rangs, pour ramper ſous ceux qui les obtiennent, & opprimer le maladroit honnête homme qui n'y parvient pas; créé mille bienſéances toutes plus folles les unes que les autres, pour jouir de l'embarras d'un être, réputé libre, qui ne peut faire un pas, un geſte, un mouvement, que d'après la convention univerſelle. Il eſt en un mot cruel, faux & méchant pour s'amuſer. Mais il a trouvé bien plaiſant ſur-tout qu'une certaine portion d'hommes ſe conſacrât à penſer pour les autres. En conſéquence la foule des ignorans, qui veulent auſſi s'égaier, a dit au petit nombre des gens éclairés ou ſoi-diſant tels : Enrichiſſez-nous de vos connoiſſances & de vos découvertes, veillez, épuiſez-vous pour nous plaire. Soyez ingénieux,

profonds, ſublimes même, ſi vous pouvez; nous vous applaudirons à tout rompre, à condition que vous ſerez malheureux & ridicules. D'accord, ont dit ces Meſſieurs en chœur, & les voilà travaillant de toutes leurs forces à mériter qu'on leur tienne parole! La dernière clauſe du Traité ſurtout a été rigoureuſement obſervée. Il étoit cependant aſſez facile de ne s'en pas laiſſer éblouir.

Tant qu'on ne cherchera dans la gloire que le regard des hommes, on recueillera des fruits amers de ſes travaux; c'eſt que les hommes ſont incertains, changeans & capricieux; c'eſt qu'ils reprennent ou empoiſonnent leurs dons; c'eſt que l'inſtant où ils admirent, eſt preſque toujours l'inſtant où ils jurent de s'en venger; enfin c'eſt qu'ils foulent aux pieds avec acharnement ce qu'ils ont élevé avec enthouſiaſme. Je voudrois (& c'eſt ſans doute un vœu très-inutile) je voudrois qu'avant que d'écrire on ſe pénétrât bien du néant & de l'admiration, & de la cenſure & du talent même que l'on cultive, & de l'eſpéce d'honneur qui en

eſt la récompenſe ; qu'on ſe plaçât dans une ſphère ſi haute, ſi épurée, que les différens intérêts, les paſſions, les rivalités, & tous les brouillards de ce globe ne puſſent en approcher.

Chaque être a reçu de la Nature je ne ſais quel attrait qui le détermine plus ou moins puiſſamment vers telle ou telle occupation. Nous devons ſuivre cet attrait, que l'on ne contrarie qu'à ſes dépens, mais nous en faire une pente douce qui nous conduiſe, non un penchant rapide qui nous entraîne.

On a juſqu'ici connu l'orgueil de la célébrité. L'orgueil du bonheur eſt encore inconnu.

Une jouiſſance intérieure & paiſible, ce calme d'une ame qui ſatisfait des goûts qui la conſolent, ſans mépriſer ceux qu'elle n'a point : cette précieuſe indépendance, qui voit rouler à ſes pieds le cercle des événemens, & contemple en riant le jeu des méchancetés humaines, ne vaudroit-elle pas bien une vanité miſérable, ſans objet, ſans conſiſtence, ſemblable

ſemblable à ces ſables brûlans & mobiles qui enſeveliſſent celui qui les traverſe, ou à ces petits globes liquides & colorés que fait évanouir le ſouffle enfantin qui les a produits.

L'amour-propre, dit-on, eſt plus fort que tous les raiſonnemens. L'amour-propre! Eh! ne peut-on éclairer cet inſtinct fougueux? Ne parviendra-t-on jamais à détruire, à affoiblir du moins, ce ſentiment d'une ſupériorité qui, à tout prendre, n'exiſte point parmi les hommes. Je ne ſerois point du tout éloigné de croire que la Nature leur a diſtribué à tous la même portion d'eſprit, mais modifiée différemment ſuivant les différentes organiſations. Dans les uns lent, tardif, caché ſous une enveloppe épaiſſe, qu'il ne perce que par intervalles, il acquiert en ſolidité ce qu'il perd en éclat; vif, bouillant & impétueux dans les autres, c'eſt une liqueur qui briſe le vaſe où elle eſt renfermée, & s'évapore dans un inſtant. Ceux-là ont la faculté de penſer avec juſteſſe & profondeur, ſans l'art de communiquer leurs réfléxions. Ceux-ci poſſédent

le talent de revêtir d'une expreſſion facile & brillante ce qu'on a imaginé pour eux. Les uns inventent, les autres exécutent. Tel n'écrit rien, & paſſe pour ſtupide qui a autant de génie que la Fontaine, mais encore plus de pareſſe que lui; & l'égal de Corneille eſt peut-être mort ſans avoir fait une Tragédie. C'eſt partout le même fond, reproduit ſous des formes nouvelles, le même principe, dont les effets ſont diverſifiés à l'infini, & l'orgueil humain a pu ſeul fabriquer ces prédilections barbares & capricieuſes que l'on impute à la Nature. La compenſation eſt certainement une de ſes loix, ou du moins c'eſt un des beaux rêves que puiſſe faire un Philoſophe.

Il me plairoit, dût-il ne ſervir qu'à réprimer les ſaillies de notre préſomption, qui me paroîtroit plus pardonnable, ſi elle n'accompagnoit que les talens utiles. Par exemple, j'aimerois aſſez à voir s'enorgueillir le Mortel obſcur qui fertiliſe la terre, lui arrache ſes largeſſes, & a le courage d'être pauvre au milieu des tréſors qu'il fait naî-

tre ; le Pilote habile qui commande à la tempête, le Négociant qui fait circuler l'abondance & la vie dans toutes les veines de l'Etat. Mais je ne conçois pas que ce délire extravagant ſoit le vice ſurtout des arts frivoles, de pur agrément, & que l'on peut comparer à ces branches égarées & paraſites qui, s'attachant au corps de l'arbre, interceptent la ſéve faite pour remonter dans les rameaux ſupérieurs, & entretenir leur beauté.

Or parmi ces arts j'oſe placer le talent d'écrire qui n'influe, ſelon moi, ni ſur les mœurs, ni ſur le gouvernement, ni ſur l'intérêt général de l'humanité. C'eſt du temps de Néron que Sénéque diſſertoit ſur la vertu. Jamais les Grecs n'ont été ſi corrompus, que lorſque Socrate débitoit ſa morale dans les Écoles d'Athènes. M. de Monteſquieu, parmi nous, a paſſé vingt ans à faire un Livre ſublime, & à-peu-près inutile. Nos enfans en ſont-ils mieux élevés, depuis que M. Rouſſeau nous a donné quatre volumes éloquents ſur l'éducation? Qui plus que M. de Voltaire a plaidé la cauſe des

hommes, & s'eſt élevé davantage contre les abus des Religions, les cruautés de l'intoléran-ce & l'abſurdité du Fanatiſme? Ses écrits ſont lûs dans toute l'Europe, on les aime, on ſe conſole avec eux; ils ont formé une ſorte de Secte ennemie de tous ces préjugés qui nous attriſtent & nous perſécutent. Hé bien, peut-être ne faudroit-il qu'un ſouffle pour ren-verſer l'édifice du Philoſophe, & rallumer le flambeau de la ſuperſtition. Je ne connois guère qu'un Livre dont on ait aſſez bien pro-fité pour le malheur de la Terre; c'eſt celui de Machiavel.

Si cette réfléxion ne dégoûte point d'écri-re, elle devroit au moins diminuer de beau-coup la vanité des Écrivains.

Je m'apperçois que mes idées, un peu ha-zardées ſans doute, m'emportent plus loin que je ne voulois; & j'en demande ſincérement pardon à ceux qui n'aiment pas le ton diſſer-tateur. Je ne l'aime pas plus qu'un autre; mais j'ai cru que ces mêmes idées pourroient être

utiles dans un Siécle à prétentions, où tout eſt orgueil, juſqu'à la modeſtie ; où l'on eſt heurté à chaque pas par une foule de gens qui ſe croient bonnement dans la néceſſité d'interpoſer ce nuage entre leur mérite & leurs admirateurs. Mon intention a été de rendre, s'il étoit poſſible, plus indépendans, plus traitables, plus heureux & moins ſots, ceux qui alignent, pour le plus grand bien de ce Monde, quelques phraſes cadencées, ou non cadencées, courtes ou longues, poëtiques ou oratoires, & je crois, qu'en pareil cas, il a fallu exagérer, afin de produire l'effet que l'on s'étoit promis. Encore ſuis-je bien ſûr d'en être pour mon intention & mes raiſonnemens ; l'amour-propre des Écrivains reſſemble à ce fameux bataillon quarré, formidable par ſa maſſe, toujours immobile dans ſon centre, & qui préſentoit de toutes parts le front & le fer des combattans.

D'après toutes ces réfléxions, bonnes ou mauvaiſes, on doit juger combien j'attache peu de prix à l'Ouvrage qu'elles précédent.

Quelques perſonnes, dont je n'ai point la force de contrarier les deſirs, ont ſouhaité le retrouver dans la collection de mes œuvres ; & j'ai mieux aimé faire un foible préſent au Public, que de refuſer quelque choſe à l'amitié.

Ce qui me ſéduiſit d'abord dans le Sujet de Théagene, c'eſt le choix que Racine en avoit fait ; j'oubliai qu'il y échoua pour y chercher les beautés qu'il y avoit ſans doute entrevues ; peut-être même fus-je aſſez ridicule alors, pour nourrir l'impertinent eſpoir de franchir un écueil, qui m'étoit marqué par un grand Homme. Quoiqu'il en ſoit, je m'enfonçai dans la lecture du Roman. Une ſimplicité noble, quelques développemens du cœur humain, beaucoup de prévention, me fermerent les yeux ſur l'échaffaudage des avantures, l'invraiſemblance des moyens & ſur-tout ſur cet enfantillage de ſentimens qui reſſort ſi peu dans le grand cadre du Théâtre, où les foibleſſes même doivent avoir une ſorte de majeſté. L'enthouſiaſme me prit ; j'élevai mon frêle édifice d'après les dimenſions romaneſques qui m'é-

toient reſtées, & j'écrivis avec une chaleur incroyable un Drame froid & languiſſant.

La plupart de ceux à qui je le lus crierent au chef-d'œuvre; quelques-uns même eurent la complaiſance de pleurer aux endroits les moins pathétiques, afin de me tranquilliſer ſur l'événement de la repréſentation. Je n'oublierai jamais ces Auditeurs bénévoles & larmoyans qui riroient, ſi on l'aimoit mieux, à l'inſtant même où ils s'arrangent pour fondre en larmes.

Les applaudiſſemens des Sociétés contribuerent encore à épaiſſir ſur mes yeux le bandeau de l'amour paternel toujours ſi crédule & ſi facile à tromper. Ceux qui travaillent pour le Théâtre ne perdront-ils jamais l'habitude ridicule de courir les cercles, & d'y lire leurs ouvrages? De bonne foi, quels conſeils peuvent leur donner des femmes charmantes, mais point du tout tragiques, qui trouvent *cela* ſublime par diſtraction, ou des ignorans aimables, qui ne poſſédent que le

jargon courant, & ſe ſauvent dans l'admiration pour s'épargner l'embarras de la critique. *La Piéce eſt unique*, dit une femme en minaudant; *elle eſt d'un pathétique qui étouffe*, dit l'autre. *La belle horreur*, dit une troiſiéme! *Mon Dieu! la belle horreur! Vous irez aux nues, Monſieur, vous irez aux nues. Quand la joue-t-on? je veux y être, je ferai cabale.*

Voilà le ſeul fruit que l'on retire de ces lectures, ſi fort à la mode. Un autre inconvénient, c'eſt que ceux qui vous ont entendu, ſe croient obligés en conſcience de vous prôner & d'annoncer partout votre lugubre phénomène. Tous ces échos multipliés donnent à l'Ouvrage une ſorte de célébrité précoce, qui loin de lui être utile, avertit le goût de ſe tenir ſur ſes gardes, fait veiller l'envie, & attache ſur vous l'œil perçant de la malignité; vient enfin le jour redoutable où la baguette du Public rompt le charme, diſſipe toute cette féerie d'éloges éphémères, & met en poudre les lauriers de la veille. C'eſt alors que le Héros eſt obligé de deſcendre

cendre du piedeſtal où la flatterie l'avoit placé, & vient humblement dépoſer devant ſes Juges ſes couronnes uſurpées, & ſa gloire d'un moment. Le contraſte de ſes ſuccès paſſés lui rend plus amer encore le ſentiment actuel de ſa diſgrace, & il ne peut concevoir que l'on traite avec cette indécence un homme qui paroiſſoit *divin* quelques heures auparavant.

Voilà juſtement ce qui m'eſt arrivé. Mon ivreſſe dura juſqu'à la fin du premier Acte, qui fut très-applaudi, je ne ſais trop pourquoi. Que ce calme étoit trompeur! La foudre bientôt partit d'un Ciel ſerein; la bouraſque s'éleva, tous les vents ſoufflerent à la fois ſur ma barque fragile qui ſe briſa d'écueils en écueils, & fut enfin engloutie.

Je ne me plaindrai point des Acteurs; c'eſt un ſubterfuge uſé, & qui n'en impoſe à perſonne; d'ailleurs comment veut-on que, dans le tumulte d'une repréſentation orageuſe, ils puiſſent tenir bon, & conſerver quelqu'enſemble? Lorſque l'art devient inutile, les Pilotes

les plus expérimentés abandonnent la conduite du gouvernail, & laiſſent tout aller à la merci des flots.

Ce qui m'a frappé, & ce qui parut plaiſant à tout le monde (excepté moi) c'eſt une décoration ménagée avec tant d'adreſſe, qu'elle maſquoit toutes les iſſues du Théâtre; de ſorte que les entrées & les ſorties avoient l'air de cachoteries éternelles: ce qui détermina le rire inextinguible des Spectateurs. Il me falloit une victime. Au défaut des Comédiens, je me ſuis jetté ſur le Décorateur; on ne peut guére ſe venger à moins.

Je ne ſerois point entré dans tous ces détails, ſi je n'étois perſuadé que l'hiſtorique d'une Piéce tombée n'ennuie jamais. Ce ſont toujours quelques heureux que l'on fait en paſſant, & il eſt ſi doux d'en faire!

Mon exemple & celui de tant d'autres devroient au moins ſervir à rendre nos ſucceſſeurs moins curieux de lire leurs productions.

moins avides d'une gloire prématurée, & ſurtout bien plus difficiles dans le choix de leurs Sujets.

On diſtingue pluſieurs eſpèces de Tragédies. Je mets au premier rang celles dont l'hiſtoire nous a tranſmis les perſonnages, & les principaux événemens, telles que *Cinna*, les *Horaces*, *Britannicus*, &c. ou celles qui nous retracent des traits de la fable ſi autoriſés & ſi connus, qu'ils acquiérent le poids de la vérité, telles que *Phédre*, *Iphigénie*, *Hypermneſtre*. On peut placer dans le ſecond ordre celles où, dans une intrigue toute d'invention, on s'étaye de la grandeur d'une époque intéreſſante, ou de la dignité d'un caractère célébre, comme a fait M. de Voltaire dans *Alzire* & dans *Mahomet*.

Viennent enſuite les Tragédies dont l'imagination ſeule a fait tous les frais. Ce ſont les plus difficiles & les moins eſtimées. Comme l'Auteur tient dans ſa main la chaîne des incidens, le jeu des caractères, tous les fils qui

peuvent ſervir à nouer & dénouer ſon action : comme rien ne borne ſon eſſor, & qu'il eſt entiérement le maître de ſes diſpoſitions, le Public lui demande auſſi beaucoup d'avantage ; on ne lui pardonne rien, & l'on juge ſes fautes avec d'autant plus de ſévérité, qu'il étoit plus libre de faire autrement.

Les ſuccès même, dans ce genre, ſont peu durables ; on les doit ſouvent au premier enthouſiaſme qui applaudit & ne juge point ; mais il eſt rare qu'ils ſoutiennent le calme de la réfléxion, & le jour d'un ſecond examen. Parcourez la liſte des Tragédies reſtées au Théâtre : à peine en compterez-vous quatre ou cinq dont le fond ſoit abſolument romaneſque. C'eſt que toutes les combinaiſons de l'eſprit humain ne ſuppléeront jamais, devant les hommes raſſemblés, à l'intérêt impoſant de ces grandes Scènes hiſtoriques. qui portent l'empreinte même de la Nature, & que leur antiquité nous rend encore plus reſpectables.

Théagéne eſt malheureuſement dans le dernier genre dont je viens de parler. Auſſi en a-t-il ſubi tous les inconvéniens. Je ne pallierai point ſes défauts ; je ne chercherai point à y faire découvrir des beautés que ſans doute j'y verrois tout ſeul ; le ſort de cet Ouvrage eſt fait, & je ne me flatte point que la lecture détruiſe l'idée qu'on en a priſe à la repréſentation.

ACTEURS.

THIAMIS, Roi de Créte.

CARICLÉE, Princeſſe Africaine.

THÉAGÉNE, Prince Grec.

CALASIRIS Vieillard Grec.

PALMIS, Confidente de Cariclée.

THERMUTIS, Officier de Thiamis.

IDAMAS, Confident de Théagéne.

GARDE & Suite de Thiamis.

SOLDATS Egyptiens.

Ch. Eisen inv.
E. De Ghendt Sculp.

THÉAGÈNE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

La Scène représente la Mer, dans le fond; & un Palais d'une Architecture barbare. Les deux côtés du Théâtre représentent des rochers sur lesquels sont arborés des Drapeaux & des Trophées d'Armes. La Scène s'ouvre au lever de l'Aurore.

CARICLÉE, PALMIS.

PALMIS.

Où portez-vous vos pas? cet horrible séjour
Est à peine éclairé des premiers feux du jour.

CARICLÉE, *se tournant vers le rivage.*

Mer, redoutable mer, triste & vaste étendue,
Où l'ombre d'un Héros s'offre seule à ma vue,

Ah ! que ne m'ouvrois-tu, pour finir mon tourment,
Les abîmes profonds où périt mon Amant !

PALMIS.

Dans quel trouble nouveau ſon déſeſpoir l'égare !
Madame, écoutez-moi.

CARICLÉE.

Ciel injuſte & barbare !
Théagéne !...

PALMIS.

Des Dieux n'accuſez pas les ſoins.
Vos yeux de ſon trépas furent-ils les témoins ?

CARICLÉE.

Ceſſe de m'abuſer. Depuis que ſur ces rives,
Thiamis tout ſanglant nous entraîna captives,
Témoin de mes regrets, déja l'aſtre des jours
A commencé dix fois & terminé ſon cours,
Sans qu'on m'ait rien appris du ſort de Théagéne.
Quel motif le retient, ou quel pouvoir l'enchaîne ?
S'il reſpiroit, dis-moi, qui pourroit l'arrêter ?
Eſt-il rien que l'Amour n'apprenne à ſurmonter ?
Les écueils & les vents, & la vague écumante
Rien n'étonne un amant qui craint pour ſon amante.
Je ſens trop qu'il n'eſt plus... qu'il n'eſt plus !... & je vis !
Je vis ! je ſuis eſclave !... ah ! ma chère Palmis !
En quels lieux ſommes-nous ? & quels ſont ces rivages
Où le Soleil ſe léve & meurt dans les orages ?
Eſt-ce là ce ſéjour, par Minos conſacré,
Du plus puiſſant des Dieux le berceau révéré ;

Où

Où l'on vit autrefois la ſévère juſtice
Défendre la vertu des attentats du vice;
Cette Créte, où les loix, Reines des Souverains,
Sans les tyranniſer, enchaînoient les humains!
Je n'y vois qu'un amas de roches hériſſées,
Vers un Ciel ténébreux triſtement élancées.
Cher amant, la Nature expire en ces climats,
Et ſemble par ſon deuil m'annoncer ton trépas.

PALMIS.

Ah! Madame, quittez un ſi triſte langage,
Pourquoi de chaque objet vous faire un noir préſage?
Dans vos revers, du moins, vous avez un appui,
Il eſt, il eſt des cœurs que touche votre ennui;
Vous trouvez, ſur ces bords, pour adoucir vos chaînes,
Un vieillard généreux qui gémit de vos peines:
Acceptez ſes bienfaits; dépoſez dans ſon ſein
Le ſecret de vos pleurs & de votre deſtin.

CARICLÉE.

Je ſuivrai tes conſeils: oui ſa noble franchiſe,
A lui confier tout m'invite & m'autoriſe,
Tout en lui m'intéreſſe; un attrait douloureux,
Une inviſible chaîne unit les malheureux.
Lui-même, devant moi ne pouvant s'en défendre,
Semble avoir des ſecrets qu'il brule de m'apprendre.

PALMIS.

Armez-vous de ſon zéle auprès de Thiamis.

CARICLÉE.

Que me font d'un Tyran les farouches mépris?

PALMIS.

Qui, lui vous mépriſer ! Thiamis ! ah ! Madame,
Mes yeux plus recueillis ont mieux lû dans ſon ame ;
Son front, chargé d'ennuis, qu'il vous déguiſe en vain,
Semble annoncer le trouble, & non pas le dédain.
Tremblez, plutôt, tremblez qu'attendri par vos charmes...

CARICLÉE.

Que me dis-tu, Palmis ? tu combles, mes allarmes.
Verrois-je ſans effroi, dans ce cœur indompté,
La tendreſſe s'unir à la férocité ?
Au meurtre accoutumé, cruel, impitoyable ;
Ah ! combien ſon amour le rendroit plus coupable !
O Dieux ! changez mes traits, s'ils peuvent le charmer,
Le plus grand de mes maux ſeroit de l'enflâmer :
Ou, s'il faut éprouver cet horrible ſupplice,
Du crime de mes yeux mon cœur n'eſt point complice.
Théagéne, toi ſeul as mérité mes feux,
Toi ſeul, en expirant, emportes tous mes vœux :
Sans ceſſe tu vivras dans l'ame la plus tendre.
Je promis de t'aimer ; je le jure à ta cendre,
A l'Univers, aux Dieux ; & puiſſe, en ces momens,
Puiſſe Thiamis même entendre mes ſermens !
Mais qui vient nous troubler ?

SCENE II.

CARICLÉE, CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

Fuyez-vous ma préſence,
Madame?

CARICLÉE.

Banniſſez un ſoupçon qui m'offenſe.
Eh! quel autre que vous pourroit, dans ce ſéjour,
M'aider à ſoutenir l'eſclavage & le jour?
Venez-vous?...

CALASIRIS.

Thiamis dans ce lieu doit ſe rendre.
Il veut m'entretenir; & je venois l'attendre.

CARICLÉE, *troublée.*

Hé bien, Seigneur, hé bien! raſſurez mes eſprits:
Dévoilez à mes yeux l'âme de Thiamis.
Livrée à ſon pouvoir, ſur ce triſte rivage,
Ce n'eſt point ſa fureur que je crains davantage.

CALASIRIS.

Diſſipez ces frayeurs, Madame: ſa fierté
Connut-elle jamais les droits de la beauté?
De l'Egypte longtemps il occupa le trône;
Mais Séſoſtris enfin lui ravit la couronne.
Ce revers éclatant, cet affront immortel
Vit au fond de ſon cœur, & le rend plus cruel.

Retournant ſes regards vers ces plaines fécondes
Que le Nil enrichit des tréſors de ſes ondes,
Ce Lion rugiſſant, au fond de ces forêts,
Où la ſeule terreur lui forme des Sujets;
Inquiet & ſuperbe, à tout moment s'élance
Contre l'Egyptien que pourſuit ſa vengeance.
Il faut que ſans relâche, à peine ſecondé,
Il ſoutienne un état que la haine a fondé.
Les vaiſſeaux vers ces bords pouſſés par la tempête,
Attaqués par les ſiens, deviennent ſa conquête;
Le naufrage & la mort ſervent à ſes deſſeins:
Il ſçait mettre à profit les malheurs des humains,
Il hait, combat, triomphe, &, plein de ſon outrage,
Juſqu'à l'amitié même, en lui tout eſt ſauvage.

CARICLÉE.

Je reſpire... mais vous, eh! quel ſort rigoureux,
Sous de barbares loix vous retient en ces lieux,
Reſpectable Vieillard?

CALASIRIS.

Connoiſſez-moi, Madame;
Et ſouffrez qu'avec vous j'épanche ici mon ame.
L'Elide eſt ma patrie: aux honneurs appellé,
De leur fardeau brillant je me vis accablé.
Je parus dans les Cours; mais, déteſtant les brigues,
Le front calme & ſerein, j'y marchois ſans intrigues:
J'appuiois l'innocence au Tribunal des loix;
J'aimois la vérité, j'oſai la dire aux Rois,
Vous en voyez le prix. L'impoſture & l'envie

Ont de leur ſouffle impur empoiſonné ma vie ;
Et bientôt ſur l'écueil, d'où j'étois renverſé,
En attendant l'orage, un autre fut placé.
Echappé des périls de la première enfance,
Un fils m'étoit reſté, tendre & frêle eſpérance !
Que la Nature eſt douce à des cœurs ſans remord !
Ses faveurs me vengeoient des jeux cruels du ſort ;
Et, ſans chercher des Grands l'amitié paſſagère,
Courtiſan détrompé, je n'étois plus que père.
Par de nouveaux ſoupçons on oſa me noircir ;
Des lieux qui m'ont vû naître, il fallut me bannir.
Il fallut confier, d'un fils trop jeune encore,
Au zèle d'un ami la triſte & foible aurore.
De l'infortune alors je ſentis tout le poids.
Mon fils... je t'embraſſai pour la dernière fois.
Je ne l'ai point revu, pardonnez à mes larmes.
L'Univers à mes yeux n'eſt qu'un ſéjour d'allarmes ;
Un déſert où, privé des liens les plus doux,
Je regrette les noms & de père & d'époux.
J'errois depuis douze ans, ſans eſpoir, ſans aſyle.
Le Ciel moins rigoureux me conduit dans cette Iſle ;
Thiamis m'y reçoit ; & j'ai trouvé, dans lui,
Quelquefois un tyran, quelquefois un appui.
J'oſe d'un Maître altier combattre les caprices ;
J'excite ſes vertus ; je réprime ſes vices.
Secourir le malheur eſt ici mon emploi ;
Et par humanité j'ai vieilli près d'un Roi.

CARICLÉE.

O courage ! ô vertu dont je ſens tous les charmes !

Calaſiris !... mêlons nos ſoupirs & nos larmes.
L'inflexible deſtin vous a privé d'un fils;
Et je pleure à vos yeux...

CALASIRIS.

Pourſuivez.

CARICLÉE.

Je frémis...
N'importe... je dois rompre un coupable ſilence.
Sur les bords Africains je reçus la naiſſance,
Dans l'ombre d'une nuit de carnage & d'horreur.
Dans cette même nuit, ô crimes! ô fureur!
D'infâmes Conjurés firent périr ma mère:
Sur le ſein d'une épouſe, on maſſacra mon père.
Au fond de leur Palais, devenu leur tombeau,
Le ſang de tous les miens inonda mon berceau.
Un lâche Uſurpateur, que ſon forfait couronne,
Foulant aux pieds leur cendre, eſt monté ſur leur trône;
Il régne par le meurtre; à ſes barbares mains
Une pitié cruelle enleva mes deſtins.
Micènes dans ſes murs recueillit mon enfance.
Dès que j'apprends mon ſort, j'aſpire à la vengeance.
J'allois offrir ſouvent mes vœux aux Immortels;
Toujours un jeune Grec me ſuivoit aux Autels.
Trois fois victorieux, à la fleur de ſon âge,
Il ſembloit ignorer un ſi noble avantage;
Et, touché ſeulement de mon ſecret ennui,
Me renvoyoit l'encens que l'on brûloit pour lui.
Un jour, ce ſouvenir m'occupera ſans ceſſe,

Dans ces cirques vantés où s'assemble la Gréce,
Mille confuses voix le proclamoient vainqueur.
Il traverse les flots d'un Peuple adorateur,
Accourt, tombe à mes pieds, les arrose de larmes:
A mes yeux étonnés il fait briller des armes,
Atteste tous les Dieux, protecteurs des sermens.
» Voilà ce que mon bras destine à vos tyràns,
» Me dit-il: vous pleurez, sans trône, sans patrie;
» Et pour de vains lauriers je prodigue ma vie!...
» Je vois un plus beau champ s'ouvrir à ma valeur.
L'Amant s'offroit à moi, sous les traits du vengeur,
Je l'écoute, & crois tout. On s'émeut, on s'écrie:
Instruite de mon rang, Micéne est attendrie,
Seconde nos projets, d'un cortége nombreux
Honore ma retraite, & fait pour nous des vœux.
Nous partons! mais bientôt l'air siffle, la mer gronde;
L'éclair brille & s'éteint dans une nuit profonde;
On eût dit que l'enfer alloit se joindre aux flots,
Ou que le Ciel en feu s'écrouloit dans les eaux.
Pour comble de terreur, des monstres homicides,
Lâches tyrans des mers, & Pirates avides,
Avec d'horribles cris, viennent fondre sur nous:
Les vents impétueux secondoient leur courroux.
Un Héros, un Amant s'arme pour ma défense,
Lui seul il tient longtems la victoire en balance,
Il tombe, il disparoît, Thiamis entre alors,
Me traîne en son vaisseau, me conduit sur ces bords;
Où, détestant le jour & m'abhorrant moi-même,

J'attends que le trépas m'uniſſe à ce que j'aime.

CALASIRIS.

Votre tourment ajoute à la rigueur du mien.
Je veux juſqu'au tombeau vous ſervir de ſoutien.
Mais, Madame !

CARICLÉE.

Quel bruit ! vers nous quelqu'un s'avance.

CALASIRIS.

C'eſt Thiamis ſans doute.

CARICLÉE.

Evitons ſa préſence.

Cariclée ſort, en regardant Calaſiris ; & Thiamis troublé la ſuit des yeux.

SCENE III.

THIAMIS, CALASIRIS.

THIAMIS.

Tu lui parlois ; répons : quels étoient ſes diſcours ?
D'où vient que mon aſpect en interrompt le cours ?

CALASIRIS.

Mais, vous-même, Seigneur, quel trouble vous agite ?
Que vous font ces diſcours, ſa préſence ou ſa fuite !

THIAMIS.

J'en ai trop dit... en vain je voudrois le cacher ;
Et mon cœur dans le ſien demande à s'épancher.

Je

Je me rappelle encor cette nuit orageuſe,
Que la foudre embrâſoit & rendoit plus affreuſe.
Au milieu des flambeaux, des débris, des poignards,
Cette jeune Beauté vint frapper mes regards.
Immobile, tremblant, à l'aſpect de ſes charmes,
Je rougîs que ce cœur fût vaincu par des larmes.

CALASIRIS.

Comment!..

THIAMIS.

Tu n'as point vû mes douloureux combats.
J'avois crû, j'eſpérois oublier tant d'appas;
Renfermant mes ſoupirs, &, fuyant ſa préſence,
J'affectois les froideurs d'un orgueilleux ſilence.
Plus foible quelquefois, en ſecret agité,
J'interrogeois l'honneur, j'implorois ma fierté:
Que la fierté ſied mal dans un ame captive!
Je réſiſtois; ma flamme en devenoit plus vive:
Égaré, confondu, ſolitaire en ces lieux,
Je ſurprenois des pleurs qui tomboient de mes yeux.

CALASIRIS.

A ces nouveaux tranſports quoi Thiamis s'abaiſſe?
Vous, aimer! vous pleurer aux pieds d'une maîtreſſe!
L'Amour ſied à ces Rois, triſtement fortunés,
Qui gouvernent bien moins qu'ils ne ſont gouvernés;
Qui, toujours enivrés d'un encens léthargique,
Succombent aux langueurs du luxe aſiatique,
Et d'un trône affermi tranquilles poſſeſſeurs,
Abandonnent leur ſceptre aux mains de leurs flatteurs.

Mais vous, dont les états, exposés à l'orage,
Et flottans sur les mers, sont voisins du naufrage;
Vous, dont le glaive, hélas! a cimenté les droits,
D'une vaine foiblesse écoutez-vous la voix?
Vous pourriez à l'Amour, à son lâche délire,
Immoler aujourd'hui le soin de votre Empire;
Et, lorsqu'il faut peut-être armer un bras vengeur,
Borner tous vos exploits à conquérir un cœur!

THIAMIS.

Elle te voit, te parle, enfin tu dois connoître
Ce que peut espérer ou doit craindre ton Maître.
Penses-tu, si j'osois m'expliquer en ce jour,
Qu'un dédain fût le prix qu'on garde à mon amour?

CALASIRIS.

Épargnez-vous, Seigneur, un trop sensible outrage.

THIAMIS.

Faudroit-il la contraindre à souffrir mon hommage?

CALASIRIS.

Avant de lui prescrire une odieuse loi,
Songez qu'elle est captive, & que vous êtes Roi.

THIAMIS.

Que viens-tu m'opposer? je songe que je l'aime,
Et ne veux plus enfin consulter que moi-même.

TAYLOR INST. OXFORD

SCENE IV.

THIAMIS, CALASIRIS, THERMUTIS, *Officier de Thiamis.*

THERMUTIS.

SEIGNEUR, un Envoyé de la Cour de Memphis,
En ces lieux près de vous, demande d'être admis.

THIAMIS.

Que me veut Séſoſtris & que vient-on me dire ?
(*à Thermutis.*)
Dans le Palais bientôt tu pourras l'introduire.
Cependant, Thermutis, qu'on veille ſur ſes pas ;
Le nom d'Ambaſſadeur n'eſt ſouvent qu'un appas.

SCENE V.

THIAMIS, CALASIRIS.

THIAMIS.

ORGUEILLEUX Séſoſtris, à mes pieds je t'amène.
Te ſerois-tu flatté de vaincre enfin ma haine ?
D'un cœur tel que le mien les longs reſſentimens
S'aigriſſent, chaque jour, & croiſſent par le temps.

CALASIRIS.

Il faut voir l'Envoyé, Seigneur ; il faut l'entendre,
Des conſeils de la haine un Roi doit ſe défendre.

THIAMIS.

Je connois mes devoirs, & je veux les remplir,
L'amour peut m'égarer, mais non pas m'avilir.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

THÉAGENE, IDAMAS, THERMUTIS.

Suite de Théagène.

THÉAGENE.

Je puis donc te parler, ô soutien de ma vie,
Toi, qu'à tous mes revers la fortune associe!
Arraché de tes bras par la rigueur du sort,
Je te retrouve enfin, près d'entrer dans ce port!
Tous mes maux vont finir.

IDAMAS.

J'accepte ce présage.
L'espoir de t'être utile enflamme mon courage;
Et contre le destin mon cœur est affermi,
Tant qu'il me reste un bras pour sauver mon ami.
Mais instruis-moi de tout. Comment, par quel mystere
Te vois-je l'Envoyé d'une Cour étrangère?
C'est trop longtemps suspendre un si doux entretien:
Ah! parle; ton bonheur va devenir le mien.

THÉAGENE.

Tu connois ce Mortel, exilé de la Gréce,
Ce Guerrier, dont l'exemple instruisit ma jeunesse,
Pasiclès: ce fut lui, qui, près de Sésostris,
M'ouvrit un libre accès à la Cour de Memphis.

Un peu de renommée, en ce nouvel aſyle,
Pour la première fois, hélas! me fut utile;
Où plutôt l'amitié, qui me prêta ſa voix,
Fit bien plus qu'un vain nom & de foibles exploits.
Je plus à Séſoſtris: les troubles de Bizance
Exigent de ce Roi les ſoins & la préſence.
Avant de s'éloigner, il veut que par la paix
Les Crétois enchaînés aſſurent ſes projets.
Il veut que Thiamis... (ce nom, ſur ce rivage,
Etoit, je m'en ſouviens, le ſignal du carnage...)
Enfin par Séſoſtris accueilli, protégé,
De ce traité ſecret c'eſt moi qui ſuis chargé.
Conçois-tu mes tranſports, à l'aſpect de ces rives,
Où je vis, dans les bras de ſes femmes plaintives,
Cariclée expirante; & le fer du vainqueur,
De meurtre dégoûtant, ſuſpendu ſur ſon cœur?
C'eſt, au ſein de ces mers, qu'elle nous fut ravie,
Cette jeune Beauté, par le Ciel pourſuivie,
Qu'il faudroit adorer, ſi, parmi les Mortels,
La vertu malheureuſe obtenoit des Autels.

IDAMAS.

Ainſi tous ces vaiſſeaux que Paſiclès commande?...

THÉAGENE.

Si Thiamis s'oppoſe à ce qu'on lui demande,
L'Egyptien alors n'a rien à ménager:
Sa flotte qui me ſuit eſt prête à le venger;
Je la quitte à l'inſtant: aux approches de l'Iſle,
L'abri de cent rochers lui préſente un aſyle:

Pour ſortir de ce Port qui la dérobe aux yeux ;
Elle attend le ſignal, & vole vers ces lieux.
Cependant, Idamas, quel parti dois-je prendre ?
Et comment découvrir ce que je crains d'apprendre ?
Ecoute, ce vieillard qui vient de nous parler,
Secondera nos ſoins, au lieu de les troubler.
Son front de la vertu porte l'auguſte empreinte :
La tendre humanité dans ſes regards eſt peinte.
Que ſa candeur me plait ! oui, tu peux, ſans danger,
J'aime à le croire au moins, tu peux l'interroger.
Pour un malheureux ah ! quel conſolant préſage,
Quand à la Cour des Rois il peut trouver un Sage !

SCENE II.

THIAMIS, *ſuivi d'un Peuple nombreux*, THÉAGENE IDAMAS CALASIRIS, THERMUTIS.

Thermutis, Calaſiris & Idamas ſe tiennent dans le fond du théatre à la tête de la garde.

THÉAGENE.

SENSIBLE aux cris plaintifs de tant d'infortunés,
Ceint de triſtes lauriers dans le ſang moiſſonnés,
Et préférant l'éclat d'une gloire paiſible

A l'appareil de mort qui vous rend ſi terrible,
Séſoſtris, ce Monarque, ami de ſes Sujets,
Eſt aſſez généreux pour vous offrir la paix.

THIAMIS.

Qu'entens-je!

THÉAGENE.

Rendez-lui, ſans braver ſa colère,
Ses places & ſes ports uſurpés par la guerre.
Son illuſtre amitié, Seigneur, eſt à ce prix;
Vos vaiſſeaux, vos captifs, tout vous ſera remis.
Oſez lui diſputer, dans une paix profonde,
Le titre glorieux de bienfaiteur du Monde.

THIAMIS.

Ce titre eſt beau, ſans doute, & plaît à ma fierté;
Mais de ma perte enfin ſeroit trop acheté.
Le repos n'eſt point fait pour un naiſſant Empire,
Entouré de rivaux, jaloux de le détruire:
Plus près de ſa ruine, il doit plus haſarder:
Le fer conſerve ſeul ce qu'il a ſçû fonder.
Mais que veut Séſoſtris? quel double ſoin l'anime?
S'il renonce aux combats, dont il fut la victime,
Pourquoi tous ces vaiſſeaux, qui, tournés vers nos bords,
Ombragent, à nos yeux, l'enceinte de vos ports?
L'impoſture avec moi n'eſt qu'un ſecours ſtérile:
La paix qu'il me propoſe à lui ſeul eſt utile;
Et, lorſqu'à cette paix je pourrois le forcer,
C'eſt, la foudre à la main, qu'il me l'oſe annoncer!

THÉAGENE.

Eh! ſur quoi voulez-vous, Seigneur, qu'il ſe repoſe ?
Toujours à ſes deſſeins votre fierté s'oppoſe.
De cette défiance, avouez-le entre nous,
L'exemple qu'il vous donne, il l'a reçu de vous.
L'imprudent Séſoſtris, renonçant à la guerre,
Ira-t-il le premier dépoſer ſon tonnerre,
Si ſon rival nourrit, inquiet & jaloux,
Les poiſons de la haine & les feux du courroux;
Si la Loi des Traités & formidable & ſûre
Ne prévient des deux parts la honte du parjure ?

THIAMIS.

Ne crois point m'abuſer. De preſſans intérêts
De Séſoſtris ailleurs détournent les projets;
Tandis qu'une autre guerre occupera ſes armes,
Je pourrois dans ſes Ports ramener les allarmes;
Voilà tout ce qu'il craint; &, pour mieux me trahir,
Dans un calme trompeur il voudroit m'aſſoupir.
Je laiſſe ces détours à de foibles courages;
La Créte a des Héros, ſi l'Egypte a des Sages.

THÉAGENE.

Étouffez ces ſoupçons, dont la confuſe voix,
Pour le malheur du monde, arme l'orgueil des Rois,
Prétexte malheureux, voile de tant de crimes,
Ce Monſtre qui dans l'ombre égorge ſes victimes,
Souvent la Politique eſt l'art des Rois cruels;
Elle eſt dans Séſoſtris l'art d'unir les Mortels.

THIAMIS.

Eh bien, examinons ſi ſon offre eſt ſincère,

Et

Et quels ſont les garants de l'accord qu'il veut faire.
De l'altière Memphis qu'il détruiſe le Port ;
Sur les rives du Nil qu'il m'abandonne un Fort.
A ce que j'ai conquis que ceſſant de prétendre,
Il ne demande rien à qui ne veut rien rendre ;
Et que mon pavillon, déſormais reſpecté,
Domine ſur les mers, & flotte en liberté,
Je ſouſcrirai pour lors à la paix qu'il deſire.

THÉAGENE.

Il vous épargnera la peine d'y ſouſcrire,
Vous en exigez trop, pour en obtenir rien ;
Comptez ſur ſon refus,

THIAMIS.

Et porte-lui le mien,

THÉAGENE.

Voilà donc à mon Roi ce qu'il faut que j'annonce ?

THIAMIS.

Je ſçais combattre, vaincre ; & voilà ma réponſe.
(*à Thermutis.*)
Va, cherche Cariclée, & l'améne à mes yeux.

Au nom de Cariclée Théagéne doit peindre ſur ſon viſage, la joie, la crainte & la fureur.

Toi, tu peux, à l'inſtant, abandonner ces lieux :
Pars ; & dis à ton Roi, pour hâter ſa conquête,
Que d'un ſuperbe Hymen je prépare la Fête,
Amant, époux heureux, intrépide ſoldat,
C'eſt du pied des Autels, que je vole au combat.

THÉAGENE, *indigné & troublé*

Qu'entends-je ?... Quel Hymen! ſe peut-il ?... le barb
Et quel eſt donc, ô Dieux ! cet Hymen qu'il prép
(*haut.*)
Oui, je ſors, puiſque rien ne peut vous ébranler
Mais, malgré votre orgueil, c'eſt à vous de trem

SCENE III.

THIAMIS, CALASIRI

THIAMIS.

De trembler!

CALASIRIS.

Ah! Seigneur ? que prétendez-vou
Quand la paix ſe préſente, éterniſer la guerre,
Rejetter tout accord, utile à vos projets,
Et prodiguer toujours le ſang de vos Sujets !

THIAMIS, *avec emportement.*

Oui, je jure à l'Egypte une haine immortelle.
J'entends l'Onde frémir, j'entends Mars qui m'
Oui, je les détruirai ces monumens ſi beaux
Ces Palais, où l'orgueil a creuſé des tombeau
Ambitieux abus de l'humaine induſtrie,
Fruits de l'oiſiveté, bien plus que du génie.

CALASIRIS.

Craignez...

THIAMIS.

Moi je craindrois ces Mages impoſteurs,
Juges des Citoyens, & non leurs défenſeurs,
Dont la ſageſſe altière, en erreurs trop fertile,
Eſt ſouvent dangereuſe, & n'eſt jamais utile,
Et que j'ai vûs cens fois, vils fardeaux de l'Etat,
Trembler dans les périls, & tonner au Sénat!
Qu'eſt-ce donc que Memphis? un ſéjour de moleſſe,
Dont le brillant dehors déguiſe la foibleſſe,
Où le faſte des Rois en impoſe aux Mortels,
Où l'on entend les Dieux mugir ſur leurs Autels?
Je veux...

CALASIRIS.

Hé bien, cruel! contentez votre envie,
De vos reſſentimens écoutant la furie,
Par d'éternels travaux conſumez vos ſoldats,
Et d'une mer de ſang entourez vos Etats.
En vain de vos Sujets éclatent les murmures,
Verſez un fiel nouveau dans leurs vives bleſſures,
Et vous-même, autour d'eux, appellant le danger,
Détruiſez-vous, Seigneur, en croyant vous venger.
Mais cherchez qui ſouſcrive à ces affreux ravages;
Si vous avez juré de troubler ces rivages,
Moi j'ai fait le ſerment dans le fond de mon cœur
D'être l'ami des Rois, & non pas leur flatteur;
De n'altérer jamais ce langage ſévère,
Fait pour leur être utile, & non pas pour leur plaire.
Que deviendroient hélas, les Peuples malheureux,

Si nos voix dans les Cours ne s'élevoient pour eux,
Et n'oſoient reclamer, juſques aux pieds du Trône,
Ces droits qu'en gémiſſant leur foibleſſe abandonne...
Accablez-moi, Seigneur, de tout votre courroux,
Écraſé ſous vos pieds, expirant ſous vos coups,
D'une mourante voix je vous dirois encore
Que par la haine aveugle un Roi ſe deshonore,
Et mon dernier ſoupir, condamnant vos deſſeins,
Serviroit, malgré vous, au bonheur des humains.

THIAMIS.

Arrête, & mets un frein à ton farouche zéle;
Mais que fait Cariclée? On approche... C'eſt elle.

SCENE IV.

CARICLÉE, THIAMIS, *& deux Gardes qui ſe retirent, après avoir conduit Cariclée.*

CARICLÉE.

Que me veut Thiamis, & quel ordre odieux
Interrompt mes regrets, & m'améne à ſes yeux?

THIAMIS.

C'eſt ſouffrir trop longtemps que l'éclat de vos charmes
S'éteigne dans la nuit, & meure dans les larmes.
De quoi vous plaignez-vous? Souhaiter de vous voir,
Madame, eſt-ce m'armer d'un injuſte pouvoir?
Embéliſſez ma Cour, & cette Iſle ſauvage

A l'abri des rochers, qui ceignent ce rivage,
Vous ne trouverez pas ces vaſtes monumens,
Des Etats malheureux frivoles ornemens.

Montrant les tours & les rochers où l'on voit des Drapeaux & des Trophées ſuſpendus.

Ces Drapeaux ſuſpendus, ces dépouilles ſanglantes
Offrent à mes regards des pompes plus brillantes.
Vous n'y trouverez point ce langage apprêté,
Et ce vulgaire encens qu'on offre à la Beauté :
Mais j'y connois, au moins, un cœur noble & ſincère,
Un ſuperbe Mortel, qui, jaloux de vous plaire,
Au-delà de vos vœux, vous comblant de bienfaits,
Vous chériroit toujours, ſans le feindre jamais,
Revoleroit vers vous, du ſein de la victoire,
Et voudroit vous aimer, comme il aime la gloire.

CARICLÉE.

Eh! quoi ? n'êtes-vous point ce même Thiamis,
Artiſan de mes maux, auteur de mes ennuis ?
Je crois vous voir encor, l'œil ardent de colère,
Mêler des cris de rage aux éclats du tonnerre :
J'entends, j'entend des miens les lugubres accents,
Confondus ſur les mers avec le bruit des vents :
La foudre autour de vous éclairoit vos victimes,
Mes malheurs, mes regrets, mes larmes ſont vos crimes.
La haine, en traits de ſang, vous grava dans mon cœur ;
Et vous parlez d'amour, après tant de fureur !

THIAMIS, *avec tranſport.*

Oui, Madame, & ces traits dont vous peignez ma rage,
Ce combat ténébreux, dont vous m'offrez l'image,
Il plaît à mes tranſports; c'eſt à lui que je dois
Le bonheur de vous voir, de vous donner des loix.

CARICLÉE.

Des loix! ah! c'en eſt trop: depuis que je reſpire,
J'ai vû les Dieux, Seigneur, attachés à me nuire:
Mais, parmi les horreurs de mon ſort abattu,
Je garde la fierté qui ſied à la vertu.
La vertu méconnoît l'orgueil du diadême;
Mon ame eſt libre encore, en dépit de vous-même,
Du glaive des tyrans, du céleſte courroux;
Et cette ame jamais ne dépendra de vous.

THIAMIS.

Et de qui donc ici prétendez-vous dépendre?
Sans appui, ſans ſecours que vous puiſſiez attendre,
Quel ſeroit votre eſpoir?

CARICLÉE.

De ne vous voir jamais,
De nourrir, loin de vous, mes éternels regrets;
Et, ſuccombant enfin à mes longues allarmes,
De mourir de douleur, ſi vous troublez mes larmes.

THIAMIS.

Ecoutez: un rival traverſe-t-il mes feux?
Gardez, ſur-tout, gardez qu'il ſe montre en ces lieux.
S'il oſoit dans ma Cour mettre un pied téméraire,

A mes regards jaloux rien ne peut le ſouſtraire.
Les intrigues du jour, les complots de la nuit,
Rien ne peut échapper à mon œil qui vous ſuit,
Et je permettrois tout au ſoin de ma vengeance.
Mais vous pouvez détruire un ſoupçon qui m'offenſe,
Vous le devez...

CARICLÉE.

Je dois me taire & vous braver.

THIAMIS, *à part.*

A quel affront, ô Ciel! veux-tu me réſerver!
(*haut.*)
Si vous ſçaviez, cruelle, à quel point je vous aime,
D'un orgueil imprudent vous frémiriez vous-même;
Qui? moi? j'aurois aimé, ſoupiré ſans retour,
Et pour ma honte enfin j'aurois connu l'amour!
L'amour.... s'il m'avilit, il me rendra barbare.

CARICLÉE.

Je vous entends, Seigneur, le Tyran ſe déclare.

THIAMIS, *après une pauſe.*

Conſultez-vous, Madame, & peſez vos deſtins;
Je puis vous couronner, ou punir vos dédains;
C'eſt à vous de choiſir: peut-être trop ſauvage,
Cet amour vous déplaît, ou plutôt ſon langage;
Mais un guerrier, un Roi, quand ils forment des vœux,
Ne ſe font point un art pour exprimer leurs feux.

THIAMIS *ſort*, & PALMIS *entre par le côté oppoſé.*

SCENE V.

CARICLÉE, PALMIS.

CARICLÉE.

C'est toi, chère Palmis! Dieux, où ſuis-je réduite!
Sçais-tu?...

PALMIS.

Madame!...

CARICLÉE.

Hé bien! quel nouveau ſoin t'agite?

PALMIS.

En ce moment....

CARICLÉE.

Achéve..

PALMIS.

A mes regards ſurpris
Idamas s'eſt offert avec Calaſiris.

CARICLÉE.

Idamas! que dis-tu? l'ami de Théagéne!
Ne te trompes-tu pas?.. ah! cours vers lui, qu'il vienne;
Théagéne, grands Dieux! n'étoit point avec lui!
Idamas a-t-il pû ſurvivre à ſon ami!

PALMIS, *s'en allant.*

Vous ſçaurez tout.

CARICLE'E.

CARICLÉE.

Demeure, hélas! tu vois mes larmes,
Idamas ſur ces bords, augmente mes allarmes.
Il me ſemble le voir, dans ſes ſombres douleurs,
Détournant ſes regards, m'inſtruire par des pleurs.
Ciel! laiſſe-moi le doute où je languis encore:
Si mon amant n'eſt plus, qu'à jamais je l'ignore!
Mais, apprends tous mes maux: en cette horrible Cour,
Je n'oſe, ſans trembler, implorer ſon retour.
Connois de Thiamis l'impérieuſe flâme:
Les fureurs de l'Amour ont embraſé ſon ame:
S'il n'eſt point mon époux, il ſera mon bourreau,
Il me traîne aux autels, ou me plonge au tombeau.

(*après une pauſe.*)

Viens, ſuis-moi; cette idée affermit mon courage:
Je ſçais par quels ſecours je préviendrai ſa rage.
Qu'Idamas m'éclairciſſe; & tu verras, après,
Si ce cœur eſt fidéle aux ſermens qu'il a faits.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CALASIRIS, IDAMAS.

CALASIRIS.

Qu'ai-je appris ? Eſt-ce encore une eſpérance vaine ?
Paſiclès l'éleva ; ſon nom eſt Théagéne.
Si tu ſçavois, ami !... Non, tu ne conçois pas....
Tu viens de refermer le tombeau ſous mes pas.
(*à part.*)
Doux liens, noms ſacrés & de fils & de père,
Vous m'êtes donc rendus au bout de ma carrière !
(*haut.*)
Mais, dis-tu, le courroux étincelle en ſes yeux ?

IDAMAS.

Je n'ai pû retenir ſes tranſports furieux.
Vous ſçavez ſon amour... il vouloit... le temps preſſe.
Un inſtant va le perdre, & je crains ſa foibleſſe.
Il doit bientôt me ſuivre : employez ſur ſon cœur
Tout ce que peut la force unie à la douceur.

CALASIRIS.

Des intérêts des Rois noble dépoſitaire,
Il pourroit démentir ce ſacré caractère !
(*à part.*)
Renfermons mes tranſports ; il le faut ; je le doi.

Ardent, impétueux, élevé loin de moi,
Il a pû s'égarer... conſerve-t-il encore
Ces vertus dont mon œil n'apperçut que l'aurore?
Ah! je veux l'éprouver, deſcendre dans ſon cœur,
Et, pour en mieux jouir, aſſurer mon bonheur.
Souffre, ſouffre, ô Nature, un inſtant de contrainte.
Il vient; ſon aſpect ſeul a diſſipé ma crainte.

SCENE II.

THE'AGENE, IDAMAS, CALASIRIS.

THE'AGENE.

CARICLÉE eſt ici? qui peut m'intimider?
L'Amour au déſeſpoir oſe tout hazarder.
(*Voyant Calaſiris.*)
Ah! Seigneur!...

SCENE III.

THE'AGENE, CALASIRIS.

CALASIRIS.

MALHEUREUX! & que prétends-tu faire?
Garde-toi d'écouter cette ardeur téméraire.
Veux-tu de Cariclée augmenter les regrets?
Reconnu dans ces lieux, tu la perds pour jamais.

Si Thiamis découvre une flamme imprudente,
C'en eſt fait de tes jours, des jours de ton Amante.
Oſe, va maintenant, va remplir ton deſſein,
Et lui plonger toi-même un poignard dans le ſein.

THÉAGENE.

Vous me faites frémir: ô toi, toi que j'adore,
Ne puis-je te revoir, ſans te reperdre encore?
(*à Calaſiris.*)
Ainſi, je laiſſerois un rival orgueilleux,
S'applaudir de mes maux, inſulter à mes feux!
De l'hymen préparé je ſerois le complice,
Moi! coule tout mon ſang, plutôt qu'il s'accompliſſe:
Juſqu'au pied des Autels, oui, j'irois.... pardonnez...
La fureur eſt permiſe à des infortunés.
(*Il regarde le Palais & le rivage.*)
Quoi! ne viens-tu jamais ſur ce bord ſolitaire,
Redemander aux flots l'amant qui ſçut te plaire?
A l'abri de ces tours, ſous ces rochers affreux,
Si tu pleures mes maux, je ſuis moins malheureux.

CALASIRIS.

A quel égarement ton ame s'abandonne!
Le ſoupçon veille ici; le péril t'environne:
Tremble....

THÉAGENE.

Je vais....

CALASIRIS.

Arrête, & reſpecte ma voix.
De l'âge & du malheur reſpecte, au moins, les droits:

Il en eſt de plus ſaints, & que tu dois connoître,
Les droits de la vertu, que tu trahis peut-être.
Des paſſions ſur toi redoute le pouvoir,
L'honneur ſe tait bien-tôt, où ſe tait le devoir.

THÉAGENE.

Que voulez-vous? je céde & ma raiſon s'égare:
Seigneur, le Monde entier contre moi ſe déclare.
A peine j'étois né; la main d'un Dieu vengeur
Imprima ſur mon front le ſceau de la douleur.
Mes maux ſe ſont, depuis, accrus avec mon âge;
O toi, dont je reclame & chéris le courage,
Mon Père, le courroux des deſtins ennemis,
Armé contre ton ſang, eſt tombé ſur ton fils.
De ta vertu du moins imitateur fidèle,
Ah! ſi dans mes revers, je t'avois pour modèle!

CALASIRIS.

Ton père! hé bien! pourſuis....

THÉAGENE.

O regrets ſuperflus!
Mon Père malheureux!... hélas! il ne vit plus.
Et je n'ai jamais pû, dans mes vives allarmes,
Sur le ſein paternel laiſſer couler mes larmes.
L'injuſte Ciel...

CALASIRIS.

Renferme un outrageant murmure!
Qui peut te l'inſpirer?

THÉAGENE.

L'amour & la nature.

CALASIRIS.

Non, c'eſt le déſeſpoir; il eſt peint dans tes yeux,
Dans tes yeux égarés, ſur ce front ténébreux.
De quelque titre ici que ta douleur le nomme,
Crois-moi, le déſeſpoir eſt indigne de l'homme;
C'eſt le recours du lâche.

THÉAGENE.

Eh! que puis-je eſpérer?

CALASIRIS.

Tout. A ces vains tranſports ceſſe de te livrer;
Et rougis qu'un Mortel, déjà glacé par l'âge,
Te reproche ta honte & te paſſe en courage.
Ton père eſt mort, dis-tu? dans quel temps? en quels lieux?
(*fixant Théagène.*)
Eſt-ce la main d'un fils qui lui ferma les yeux?

THÉAGENE, *obſervant Calaſiris.*

Depuis vingt ans, Seigneur, ignorant ſa retraite,
Où n'a point pénétré ma tendreſſe inquiette?

CALASIRIS.

S'il vivoit!...

THÉAGENE.

S'il vivoit, que ne ferois-je pas,
Pour chercher, pour trouver la trace de ſes pas;
Lui conſacrer les ſoins de ma triſte jeuneſſe,
Et de ſes longs ennuis conſoler ſa vieilleſſe?
Ah! faut-il, à travers les écueils & les vents,
Affronter mille morts, braver les élémens;
Traverſer des Déſerts la ſolitude immenſe?

J'irai, puniſſez-moi, grands Dieux! ſi je balance,
Oui, j'irai, ſans appui, ſans guide que mon cœur,
Lui porter les ſecours d'un fils & d'un vengeur.

CALASIRIS, *ſe détournant pour cacher ſon attendriſſement.*

Des pleurs de joie...

THÉAGENE.

O Ciel! quel eſt donc ce myſtère!
Quel trouble! ſçavez-vous le deſtin de mon Père?

CALASIRIS.

Je le ſçais... il reſpire...

THE'AGENE.

Il reſpire! ah! Seigneur!
Je ſuccombe... En quels lieux? ô comble du bonheur!
Pour la première fois mon ame eſt ſatisfaite,
Répondez... nommez-moi le lieu de ſa retraite.
A-t-il revû l'Elide, & cette horrible Cour,
Qui paya de l'exil ſon zéle & ſon amour?

CALASIRIS.

Non; il n'a point revû ſon ingratte Patrie,
Toujours chère pourtant à ſon ame attendrie.
Sous un Ciel étranger, il vit dans les douleurs,
Et ne reproche rien à ſes perſécuteurs:
Pendant ce couplet, Théagéne s'abandonne à un trouble & à un attendriſſement qui croiſſent par degrés.
Mais, dans l'aſyle obſcur, où languit ſa vieilleſſe,
Sçais-tu quel eſt le ſoin qui l'occupe ſans ceſſe?
Seul, errant ſur la rive, où ſe briſent les flots,

Il parcourt, en pleurant, le vaſte ſein des eaux.
Si d'un vaiſſeau de loin, la voile ſe déploie,
Il frémit, il eſpére, il ſe livre à la joie;
Et, pour mourir content, il ne demande aux Dieux,
Que de revoir un fils, mais un fils vertueux.

Il eſt prêt à ſe jetter dans les bras de ſon fils.

THÉAGENE.

Ce fils tombe à vos pieds... Il les baigne de larmes...
Ah! ne différez plus un aveu plein de charmes;

CALASIRIS.

Je ne puis plus long-temps... revois Calaſiris...

THÉAGENE.

Mon cœur vous a nommé...

CALASIRIS.

J'embraſſe enfin mon fils.

THÉAGENE.

Mon père! dans quels lieux faut-il que je vous voie?

CALASIRIS.

Que je meure en tes bras de l'excès de ma joie!
O mon fils! mon cher fils!

THÉAGENE.

Que ces momens ſont doux!
Je puis preſſer ces mains, pleurer à vos genoux!
Je puis vous conſacrer une vie importune!
On peut donc être heureux au ſein de l'infortune!

Privé

Privé de votre appui, que de maux j'ai ſoufferts !
Combien de fois mes yeux ont pleuré vos revers!

Il ſe précipite entre les bras de ſon père.

SCENE IV.

CARICLÉE, PALMIS, CALASIRIS, THE'AGENE.

CARICLE'E, *troublée.*

Sans voir Théagéne qui reſte dans les bras de ſon père.

Ou porté-je mes pas? ô Vieillard reſpectable!
Je vous cherchois... je céde à l'horreur qui m'accable,
Thiamis!....

THE'AGENE, *ſe retirant des bras de ſon père.*

Quels accents?

CARICLE'E.

En croirai-je mes yeux?

THE'AGENE, *ſe précipitant dans ſes bras.*

Cariclée!...

CARICLE'E.

Eſt-ce toi? Théagéne en ces lieux!
Palmis ſoutient Cariclée.
Je me meurs... eſt-ce toi?

THE'AGENE.

C'eſt l'amant qui t'adore;
C'eſt lui : je te revois ! mon père vit encore !

CARICLE'E, *avec tranſport.*

Vous, ſon père !...

CALASIRIS.

Oui, le Ciel conſole mes vieux ans.

CARICLE'E.

Eh ! quel Dieu peut te rendre à nos embraſſemens ?

THE'AGENE.

Je t'inſtruirai de tout. Quel bonheur nous raſſemble !
Le Ciel eſt juſte enfin... Je triomphe.

CALASIRIS, *regardant de tous côtés.*

Je tremble.

CARICLE'E, *ſe jettant dans ſes bras.*

O mon cher Théagéne !

CALASIRIS.

En ce ſéjour fatal,
Tu ſçais, mon fils, tu ſçais qu'un Maître eſt ton rival.

CARICLE'E.

Dans ce moment encor, tout plein de ſon ivreſſe,
Il oſoit me vanter ſa farouche tendreſſe...
Que j'avois de plaiſir à refuſer ſa foi,
A dédaigner ſes feux, à le braver pour toi !
En m'offrant ſes états, ſa main, ſon diadême,

Qu'il m'a bien fait ſentir à quel excès je t'aime !

THE'AGENE, *à ſon père.*

Tu m'aimes ! vous vivez ! tous mes vœux ſont remplis.

CARICLE'E.

Cependant.... s'il alloit !... ſi nous étions ſurpris !

THE'AGENE.

Je brave ſon pouvoir.

CALASIRIS.

Redoute ſa colère.

Il pourroit de tes feux ſoupçonner le myſtère,
T'arracher de mes bras. Diſſimule.

THEAGENE.

Ordonnez.

C'eſt à moi de ſouſcrire aux loix que vous donnez.

CALASIRIS.

Il faut vous ſéparer.

THE'AGENE.

Quoi ! réunis à peine,
Mon père, loin de vous, quel deſtin vous entraîne ?

CALASIRIS.

Voulez-vous votre perte ?

THE'AGENE.

O regret ! j'obéis.

CALASIRIS.

J'entends du bruit, allez.

(*Théagéne ſort d'un coté, Cariclée de l'autre.*)

SCENE V.

Les mêmes. THIAMIS, GARDES.

THIAMIS.

Demeurez.

CALASIRIS.

Je frémis.

CARICLE'E.

Dieux ! cachez-lui mon trouble !

CALASIRIS.

O revers qui me glace !

THIAMIS, *à part.*

Cariclée avec lui ! D'où lui vient cette audace ?
(*à Théagène.*)
Qui t'a fait ſi longtemps différer ton départ ?

THE'AGENE.

Ne puis-je entretenir ce vertueux Vieillard ?
D'où naiſſent vos ſoupçons ? vous connoiſſez ſon zéle ;
Vous n'avez point ici de Sujet plus fidéle.

THIAMIS.

(*fixant Théagène,*) (*à Cariclée.*)
Je conçois ces délais. De mon cœur incertain,
Il faut, Madame, il faut aſſurer le deſtin.
La Créte obéiſſante à ma voix ſouveraine,
Vous donne ſon ſuffrage, & vous nomme ſa Reine ;
L'Autel eſt prêt ; venez y décider mon ſort.

CARICLE'E.

J'y cours ; mais jure-moi de m'y donner la mort.

THIAMIS.

La mort !... il eſt pour vous des coups bien plus ſenſibles.
Tremblez de vos deſtins ; je puis les rendre horribles.
(*Montrant Théagéne.*)
Je veux... vous pâliſſez... qu'on le charge de fers,
Que ſans ceſſe ſur lui vos regards ſoient ouverts.

CARICLÉE, *à part.*

Malheureuſe !...

CALASIRIS.

Comment ? qu'oſez-vous entreprendre ?

THIAMIS.

Tu vas hâter ſa perte, en croyant le défendre.

THIAMIS.

Choiſi par Séſoſtris, j'avois cru, ſur ſa foi,
Que je venois ici traiter avec un Roi,
Je me trompois, Tyran ; rougis de ta puiſſance...
Mais ! je vois tout ton Peuple, armé pour ma vengeance,
Sous le Trône avili je te vois ſuccomber :
Va, qui le deshonore, eſt bien prêt d'en tomber.

THIAMIS.

Qu'on l'ôte de mes yeux.

CALASIRIS.

Mon fils... ô ſort funeſte !
Dans cette Cour, hélas ! mon amour ſeul lui reſte,
Songeons à le ſauver. *Il ſort.*

SCENE VI.

CARICLÉE, THIAMIS.

CARICLÉE.

Qu'ordonnes-tu de moi?

THIAMIS.

Sors, & crains mes regards qui vont veiller ſur toi.

CARICLÉE.

Prononce mon arrêt; je l'attends, ſans le craindre.

SCENE VII.

THIAMIS, *ſeul.*

Je n'en ſçaurois douter; en vain ils vouloient feindre.
Quand elle a refuſé ma couronne & ma main,
Le front de ce Captif m'a paru plus ſerein.
Ils s'aiment! A ce mot quelles fureurs ſoudaines!
Quel poiſon, & quels feux ont coulé dans mes veines!
Sous le joug abattu, dépendant, égaré...
Dans la foule des Rois me voila donc rentré!...
Que de pleurs vont couler! déja la nuit plus ſombre
Répand ſur ces rochers l'épaiſſeur de ſon ombre.
Peut-être Cariclée imploroit ſon retour.
Dans un calme trompeur n'attendons pas le jour,
Et tâchons d'égaler, quand l'ingrate m'offenſe,
A ſon horreur pour moi, l'horreur de ma vengeance.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente la Nuit.

SCENE PREMIERE.

CARICLÉE, PALMIS.

CARICLÉE.

Où vais-je ? où ſommes-nous ? la terreur qui me ſuit
S'accroît par le ſilence & l'ombre de la nuit.

PALMIS.

Eh ! quels ſont les deſſeins que votre amour médite ?
Palmis de vos ſecrets ne peut-elle être inſtruite ?

CARICLÉE.

Nos deſtins vont changer. Apprends, chère Palmis,
Apprends ce que pour nous tente Calaſiris ;
Secondé par la nuit, ſans craindre pour lui-même,
Ce Vieillard doit briſer les fers de ce que j'aime.
Tout ſera, par ſes ſoins, préparé dans le port :
Nous fuirons cette Cour & ce funeſte bord.

PALMIS.

La Flotte Egyptienne accourt pour nous défendre ;
Elle approche, dit-on : pourquoi ne pas l'attendre ?
Le ſignal eſt donné.

CARICLÉE.

Théagéne, en ces lieux,
Craint pour moi d'un combat le ſort toujours douteux,

Il tremble pour les jours d'une amante & d'un père :
Tu connois Thiamis : la fuite eſt néceſſaire.
On nous ouvre un aſyle, à la Cour de Memphis,
Où quelque eſpoir encor pourra m'être permis.
Théagéne ou ſon père ici viendra ſe rendre ;
Dieux juſtes, empêchez qu'on puiſſe les ſurprendre !
Le grand homme ſans doute eſt, parmi les humains,
Un dépôt qu'à la terre ont confié vos mains ;
Vous formez les Héros, vous devez les défendre ;
Appuis de l'Univers, ſont-ils faits pour dépendre
Des viles paſſions qui nous donnent des loix,
Sous les noms faſtueux de Maîtres & de Rois ?
On vient... guide Palmis, ma démarche incertaine,
N'as-tu pas entendu la voix de Théagéne ?
Ne m'abandonne pas...

SCENE II.

Le Théâtre s'éclaire dans le fond ; Cariclée croit ſe jetter dans les bras de Théagéne, & rencontre Thiamis, dont la ſuite tient des flambeaux.

THIAMIS. *Les mêmes.*

CARICLE'E.

THIAMIS ! Ah ! grands Dieux !

THIAMIS, *avec une fureur concentrée.*

N'allez pas plus avant ; on a ſur vous les yeux,
Madame ; croyez-moi ; votre eſpérance eſt vaine.
Vous ne le verrez plus cet heureux Théagéne :

Il

Il eſt en ma puiſſance ; & le moindre ſignal,
Un coup d'œil au tombeau va plonger mon rival ;
Il m'étoit important de percer ce myſtère,
Et de connoître enfin l'objet qu'on me préfére.
Eh ! qui vous dit, Seigneur, qu'il eſt aimé de moi ?

THIAMIS.

Qui me le dit ? ce trouble, & ce mortel effroi,
Sur ton front éperdu cette pâleur ſubite,
Et cet œil inquiet qui le cherche & m'évite,
Perfide ! lorſque tout s'unit pour te trahir,
Oſe encor m'abuſer, oſe me démentir.

CARICLE'E, *avec hauteur.*

Non, je ne veux ici te tromper, ni te craindre.
Je ſais mourir, barbare, & je ne ſais point feindre.
Mon malheureux amour me trahit à tes yeux.
Mais par ma bouche encor tu vas l'apprendre mieux.
J'adore Théagéne.

THIAMIS, *avec emportement.*

Hé bien... mais où m'abaiſſe
L'humiliant tranſport d'une lâche tendreſſe ?
Va, le dédain ſuffit, va, je renonce à toi,
Et rougis d'un courroux trop indigne de moi.
Tu ne méritois pas de partager mon Trône ;
Et, pour mieux te punir, Thiamis te pardonne.

CARICLE'E.

Qui toi ! me pardonner ! & quels ſont mes forfaits !
Connois & qui je ſuis & quels ſont tes bienfaits.
Le deſtin m'a placée, alors qu'il m'a fait naître,

Au-deſſus de tes dons, & de ton rang peut-être.
Tu me parles d'un Trône, & ce Trône eſt le tien.
Apprends que je ne veux de ſceptre que le mien;
Et que, ſi la Couronne enfin m'eſt deſtinée,
Je l'attendrai des Dieux qui me l'avoient donnée.
Garde ton diadême, & reſpecte, dans moi,
Reſpecte ton égale & la Fille d'un Roi.

THIAMIS.

Que m'importent ton rang, tes titres & toi-même?
Ainſi que ton orgueil, ma fureur eſt extrême.
Dans ce cœur, que pouvoit adoucir un regard,
Tes diſcours outrageans enfoncent le poignard:
Ce n'eſt point m'abaiſſer, que punir qui m'offenſe.
L'excès de ton amour ſervira ma vengeance.
Rien ne peut me fléchir; c'en eſt fait.... ne crois pas
Qu'une jalouſe rage arme aujourd'hui mon bras.
Ah! ce n'eſt plus l'amour qui m'aveugle, inhumaine;
Si je veux me venger, n'accuſe que ma haine.
Ce n'eſt point en rival, que bleſſe ta fierté;
C'eſt en Maître inflexible, en Monarque irrité.

CARICLE'E.

Dis plutôt en Tyran.

THIAMIS.

Hé bien! oui, je veux l'être;
Je le ſuis; je commence à ne me plus connoître...
Mais c'eſt trop différer...

Il veut sortir.

CARICLE'E, *le retenant.*

Où vas-tu ?

THIAMIS.

Malheureux !...

Où je vais ! expier l'opprobre de mes feux.
Je vais, malgré tes cris & l'horreur qui m'accable,
Immoler mon rival que tu rends plus coupable ;
Me baigner dans son sang...

CARICLE'E.

Arrête... Je me meurs...

Après ce coup affreux, ce comble des horreurs,
Pensés-tu me trouver à tes feux moins contraire ?
Est-ce, en m'assassinant, que tu prétends me plaire ?

THIAMIS, *hors de lui.*

Non, je ne prétends rien ; non je n'espére rien ;
Mon unique bonheur est de troubler le tien.
J'ai voulu ton amour, je ne veux que ta haîne.
Moi-même je frémis du transport qui m'entraîne ;
Mais j'aurai satisfait à mon cœur outragé :
Je serai malheureux ; mais je serai vengé.

Il veut sortir malgré Cariclée qui le retient en vain, & qui tombe à ses genoux, au fond du Théâtre.

CARICLE'E.

Je tombe à tes genoux.

SCENE III.

THIAMIS, CARICLÉE.

THÉAGENE ET CALASIRIS, *paroiſſent enchaînés dans le fond : une Garde nombreuſe les environne.*

THIAMIS.

Que vois-je ?

CARICLÉE.

Théagéne !

Ce vieillard, dans les fers !

THIAMIS.

Comment ! qui les amène ?

(*à ſa Garde.*)

Où les a-t-on ſurpris ? quel complot odieux
Formoient-ils contre moi ! répondez.

CARICLE'E.

Dieux ! ah ! Dieux !

THE'AGENE.

Ecoute, c'eſt à moi d'éclaircir ce myſtère.
J'aime, & ſuis ton rival ; ce vieillard eſt mon Père.
Senſible aux cris du ſang, dont tu braves les droits,
Il voulut m'affranchir de tes barbares loix ;
Dans l'ombre de la nuit, une troupe fidéle,
Pour forcer ma priſon, a ſecondé ſon zéle.
Je venois enlever mon Amante à tes vœux,
Ta Garde nous ſaiſit, & nous traîne en ces lieux.

Tu ne pourras du moins m'accuſer d'impoſture :
J'obéis à l'Amour, il ſuivit la Nature,
Notre crime eſt commun, quel ſera ton arrêt ?
Quel prix réſerves-tu pour un pareil forfait ?

THIAMIS, *troublé, & regardant Cariclée, avec une fureur mêlée de tendreſſe.*

(*à Théagéne.*)

Malgré ſa trahiſon, tu peux ſauver ton Père.

THE'AGENE, *avec tranſport.*

Je pourrois le ſauver ! parle ; que faut-il faire ?
Me voilà prêt à tout, je pourrois !...

THIAMIS.

Tu le peux.
Un vaiſſeau va ſoudain l'éloigner de ces lieux ;
Pourvû qu'en mon pouvoir tu laiſſes ma Captive ;
Et quittes avec lui cette funeſte rive,
Tremble & choiſis...

THE'AGENE.

Barbare ! à quoi me réduis-tu ?
Chère amante ! ... quel piége il tend à ma vertu ! ...
Mon père !.. Dieux vengeurs.. Je m'offre pour victime ;
Et toi rougis, Tyran ; ma foibleſſe eſt ton crime.

THIAMIS.

Réſous, prononce enfin.

CALASIRIS, *avec vivacité.*

Non, ne prononce rien ;
Si nous l'abandonnons, quel ſera ſon ſoutien ?
Quel aſyle ſans elle auroit pour moi des charmes ?
Voudrois-je d'un bonheur acheté par ſes larmes ?

Un inſtant, & je meurs; pour ſauver cet inſtant,
Irois-je la plonger au tombeau qui m'attend?
Et....

THIAMIS.

(*Montrant Théagéne.*)

Vous mourrez tous deux; que par lui l'on commence.

CARICLE'E.

Tu pourrois!...

CALASIRIS.

Où t'emporte une affreuſe vengeance?
Ecoute, écoute encor pour la dernière fois
D'un père, d'un vieillard la gémiſſante voix.
(*Montrant Théagéne.*)
Tu veux verſer ſon ſang, & d'une main fumante,
Entraîner aux Autels ſa malheureuſe Amante?
Frémis de ton deſſein; ou bien ſi, dans ce jour,
Il faut une victime à ton fatal amour,
Immole, tu le peux, un Mortel qui ſuccombe,
Que l'âge & l'infortune ont courbé vers la tombe;
Et ne va point ſouiller, barbare Thiamis,
Les yeux d'un père, hélas, du meurtre de ſon fils.

THIAMIS.

Obéiſſez....

CARICLE'E, *courant à Théagéne.*

Hé bien, aſſouvis ta colère,
Viens l'arracher des bras d'une Amante & d'un Père:
Frappe....

THIAMIS, *attendri.*

O pouvoir ſecret que je ne conçois pas!
Qu'on garde ce vieillard.

CALASIRIS, *ſe ſoutenant à peine.*

Où ſuis-je? où vais-je? hélas!

THIAMIS.

Veillez ſur Théagéne.

CARICLE'E.

Au moins, que je le ſuive:

THIAMIS.

(*aux ſoldats qui emmenent Théagéne.*) (*à ſa garde.*)
Ne précipitez rien; retenez ma Captive.

THE'AGENE.

Cariclée!.. ô mon Père!.. ouvrez-moi votre ſein:
Vous ſoupirez!.. adieu... rempliſſons mon deſtin.

Il ſe jette entre les bras des Gardes, Cariclée veut le ſuivre, des ſoldats forment une barrière dans le fond.

THIAMIS, *d'un ton menaçant.*

(*à Palmis, ſe mettant entr'elle & Cariclée.*)
Suis ces Captifs.

Deux ſoldats conduiſent Théagéne, d'un côté, deux entraînent Calaſiris, de l'autre: Palmis les ſuit; le reſte de la Garde empêche Cariclée de ſortir.

TAYLOR INST. OXFORD

SCENE IV.

CARICLÉE, THIAMIS, GARDES.

CARICLÉE.

O ciel ! je céde à mon effroi,
L'Univers, tout-à-coup s'anéantit pour moi.
Hé bien ! voilà mon cœur ; qu'attends-tu ? qui t'arrête ?
Rochers, écroulez-vous, & tombez ſur ma tête.

THIAMIS.

Va, toi ſeul as tout fait : c'eſt toi dont la fierté
Aigrit le fiel brûlant de ce cœur indompté,
Seule tu m'inſpiras cet amour qui m'égare,
Qui me rend à la fois malheureux & barbare.
Jaloux, déſeſpéré, je n'examine rien ;
Ma fureur eſt ton crime encor plus que le mien.
Mais tu peux tout encor pour ſauver Théagéne,
Aux autels de l'hymen viens abjurer ta haine.
Je révoque l'Arrêt...

CARICLÉE, *avec trouble.*

Hé bien... Je vais... Qui ? Moi ?

THIAMIS.

Ses jours ſont en danger ; il peut vivre par toi.

CARICLÉE.

Il m'en déſavoûroit.

THIAMIS.

Puiſque rien ne te touche,
Tremble enfin. Son Arrêt eſt ſorti de ta bouche.

SCENE

SCENE V.

CARICLE'E, THIAMIS, GARDES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Les Ennemis Seigneur, occupent l'autre bord:
Leurs cris tumultueux ont volé juſqu'au port.
Aux premières clartés de l'Aurore naiſſante,
Nous avons découvert leur flotte menaçante;
Du fer retentiſſant le formidable bruit,
Annonce le carnage & la mort qui le ſuit.
Non; l'Egypte jamais, fière de ſa fortune,
Sous tant de Pavillons n'a fait gémir Neptune:
Leur orgueil par les vents ſemble être protégé;
Et dans une heure enfin, vous êtes aſſiégé.

CARICLÉE.

Ciel! qu'entends-je?

THIAMIS.

Il ſuffit; va, fais prendre les armes:
Je ſçaurai diſſiper ces nouvelles allarmes.
Qu'au ſupplice à l'inſtant Théagéne traîné...

CARICLÉE, *s'appuyant ſur une colonne.*

Ciel!

THIAMIS.

Tu frémis du coup, quand tu l'as ordonné.

CARICLÉE.

Je ſuccombe.

THIAMIS, *à Thermutis.*

Obéis.

SCENE VI.

CARICLÉE, THIAMIS.

THIAMIS.

Hé bien, que vais-je faire ?
Au trouble d'un combat ſongeons à la ſouſtraire ;
Et cachant tant d'attraits à des yeux ennemis,
De la victoire, au moins, aſſurons-nous le prix.
(*à ſa Garde.*)
Qu'on l'enferme, Soldats, dans cette tour horrible,
Que ce bois environne & rend inacceſſible ;
Aſyle abandonné, ſolitaire réduit,
Que défend la terreur, & qu'habite la nuit.

CARICLE'E.

J'y trouverai la mort ; c'eſt mon eſpoir....

THIAMIS.

O rage !
Mais ne ſongeons qu'à vaincre, & volons au rivage.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CALASIRIS, *enchaîné.*

CALASIRIS.

THIAMIS pour priſon me donne ſon Palais !
Que veut-il ? que fait-il ? & quels ſont ſes projets ?
O toi, dont les vertus, noble & brillant préſage,
D'un digne ſucceſſeur m'offroient déjà l'image ;
N'ai-je donc plus d'eſpoir ? n'ai-je plus de ſoutien ?
Je touche à mon trépas, faut-il pleurer le tien !
Me faudra-t-il mourir, ſans que tes mains tremblantes
Viennent au moins s'unir à mes mains défaillantes ;
Sans que mes triſtes yeux, errans, appeſantis,
Puiſſent, en ſe fermant, ſe tourner ſur un Fils !

SCENE II.

CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

AH ! Madame, parlez, que faut-il que j'eſpère ?
Quel calme apportez-vous à la douleur d'un père ?
Peu ſuſpecte en ces lieux, l'œil d'un Tyran jaloux,
Ouvert ſur tous mes pas, ne veille point ſur vous.

N'avez-vous rien appris ? L'affreuſe incertitude
Dans ce cœur déſolé nourrit l'inquiétude.
J'ignore tout....

PALMIS.

Seigneur, je reſſens votre effroi ;
Et la liberté même eſt un malheur pour moi :
J'errois, je parcourois cette funeſte enceinte,
Qu'ai-je vû ? quel objet ! Ciel ! j'en frémis de crainte !
Cariclée éperdue, & la mort dans les yeux,
Qu'entraînoient loin de moi des Soldats furieux.
Vainement j'ai voulu courir au-devant d'elle,
Que pouvois-je obtenir d'une Garde cruelle ?
Ce ſpectacle eſt toujours préſent à mes regards,
Je meſure, en tremblant, ces terribles remparts ;
Ces barrières d'airain, cette tour menaçante,
Où meurt dans les regrets la vertu gémiſſante ;
Et, du pied de ces murs, Palmis ne peut, hélas !
Que lui montrer ſes pleurs, & lui tendre les bras.

CALASIRIS.

Et mon Fils ?...

PALMIS.

Je ne ſçais.

CALASIRIS.

Ah ! ſans doute un barbare...
Pourquoi différe-t-il le ſort qu'il me prépare ?
Suis-je aſſez malheureux ? ô tourmens inouis !
C'eſt pour le voir périr, que je retrouve un fils !
Dieux ! qui me l'enlevez, du moins, que je le ſuive ;

A mon unique eſpoir faut-il que je ſurvive ?
Dans ces affreux momens que faiſoit Paſiclès ?
Il pouvoit prévenir de ſi cruels regrets :
Lui ſeul pouvoit, mon fils, voler à ta défenſe.
Tout, dans ce jour fatal, trahit mon eſpérance :
Tout... Qu'entends-je ? quels cris font retentir le Port ?
Suis-je enfin exaucé ? m'annoncent-ils la mort ;
Le bruit redouble... On vient... Comment ! puis-je le croire ?
Eſt-ce toi ?...

SCENE III.

THÉAGENE, *ſuivi de quelques Soldats.*
CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

Qui t'amène à mes yeux ?

THÉAGENE, *briſant les fers de Calaſiris,*

La victoire.

CALASIRIS, *tombant ſur une eſpèce de roc.*

Je ſuccombe... apprends-moi...

THÉAGENE.

Je marchois au trépas ;
Paſiclès qui l'apprend s'élance ſur mes pas,
Me joint, briſe mes fers ; Thiamis ſe préſente,

Et, pour quelques inſtans, il répand l'épouvante ;
Mais ſous le nombre enfin contraint de ſuccomber,
Sur un monceau de morts, il eſt allé tomber.
Je vous revois, mon père... O moment plein de charmes !
Je tremble cependant... Diſſipez mes allarmes...
Que devient Cariclée ? Eſt-elle en ce palais ?

CALASIRIS.

Thiamis... Le barbare !.. Apprends tous ſes forfaits ;
Captive dans la tour ton amante...

THE'AGENE, *avec tranſport.*

J'y vole.

CALASIRIS.

Une garde...

THE'AGENE.

Il n'eſt rien que mon courroux n'immole.

CALASIRIS, *ſe ſoulevant.*

Que ne puis-je te ſuivre !

THEAGENE.

Ah ! reſtez dans ces lieux ;
Paſiclès les défend, j'y ſuis victorieux,
La mort de Thiamis m'en a rendu le maître.

CALASIRIS.

Quoi ? Thiamis n'eſt plus ! mais ſes ordres peut-être...
Je crains tout, va...

THÉAGENE.

Je cours, & reviens à l'inſtant
Me livrer aux tranſports d'un fils & d'un amant.

PALMIS *à Théagène.*

Je vous ſuis...:

SCENE IV.

CALASIRIS, *ſeul.*

DIEUX! ô Dieux, amis de l'innocence,
Pour moi ce jour ſans doute eſt un jour de clémence:
Ah! ce bonheur tardif, ſi longtemps ſouhaité,
Après tant de revers, je l'ai bien mérité.
Mais détournez vos yeux de ma triſte vieilleſſe,
Et d'un Héros naiſſant conduiſez la jeuneſſe;
Que ſur lui tous vos ſoins ſoient enfin réunis:
Laiſſez mourir le Père, & veillez ſur le Fils!
Que vois-je? Thiamis!

SCENE V.

Thiamis ſortant d'un antre qui eſt ſur un des côtés du Théâtre, Calaſiris ſur le devant.

THIAMIS, *ſans voir Calaſiris.*

AU fond de ces retraites
J'ai marché vers ces lieux par des routes ſecrettes;
J'ai trompé l'Ennemi par le bruit de ma mort,
Et ce poignard au moins me répond de mon ſort.
Je mourrai libre ... tremble, orgueilleux Théagéne,
Sûr de périr, c'eſt toi que cherche ici ma haine.
Teint de ſang, entouré des fléaux deſtructeurs,

Pour s'aſſouvir, ma rage a beſoin de tes pleurs.
(*appercevant Calaſiris.*)
Mais je le cherche en vain... Calaſiris! ſon père!
(*il fait un mouvement pour ſe jetter ſur lui.*)
Je reſpire... à mes coups rien ne peut te ſouſtraire.

CALASIRIS *avec tranquillité.*

Voilà mon cœur; viens, frappe un vieillard déſarmé,
Et dont le ſeul forfait eſt de t'avoir aimé:
Signale contre moi ton généreux courage,
Et ſouille de mon ſang, déja glacé par l'âge,
Ce front, où ton devoir fut tracé tant de fois;
Et ces cheveux blanchis au ſervice des Rois.
Qui t'arrête? ôte-moi cette image importune
De ton ingratitude... & de ton infortune;
Frappe: mais, par pitié, cache au moins Thiamis,
Cache mon corps ſanglant aux regards de mon fils.

THIAMIS.

Ton fils! ah! malheureux! vis pour voir ſon ſupplice,
Que tout dans ce Palais autour de moi gémiſſe!
Que vos cœurs déchirés s'entr'ouvrent devant moi.

CALASIRIS.

Que dis-tu? qu'as-tu fait? tu me remplis d'effroi!
Je tremble... Cariclée... à peine je reſpire...
Réponds... ſeroit-il vrai?.. Cariclée...

THIAMIS.

Elle expire.
Elle n'eſt plus.

CALASIRIS.

CALASIRIS.

O crime !

THIAMIS.

Il me venge : le ſort
De Théagéne à peine eut ſecondé l'effort ;
A peine je vis fuir la victoire infidèle ;
Cours, dis-je à Thermutis, je reclame ton zéle :
Tu connois cette tour qui cache à tous les yeux
Des richeſſes des mers le dépôt précieux ;
D'un ſuperbe Vainqueur trompons l'avide joie ;
Que les feux dévorans lui dérobent ſa proie.
Il y vole ſoudain, de cent flambeaux armé,
Ignorant quel tréſor j'y tenois renfermé.
Mes yeux, n'en doute pas, ont vû briller la flamme,
Cet horrible ſpectacle a conſolé mon âme.
Que la vengeance eſt douce, & qu'elle a de pouvoir !
Il eſt d'affreux plaiſirs au ſein du déſeſpoir.

CALASIRIS.

Tant de charmes n'ont pû déſarmer ta furie,
Cariclée ! ah ! cruel !.. je déteſte la vie.
Et mon fils... que fait-il ? où porte-t-il ſes pas ?
Qu'il vienne au moins, qu'il vienne expirer dans mes bras.

THIAMIS.

Je l'attends : quel bonheur d'empoiſonner ſa gloire,
Et de couvrir de deuil le jour de ſa victoire !
Va, c'eſt moi qui triomphe, & jamais on n'a vû
Tant de joie éclater ſur le front d'un vaincu :

Puiſſé-je, plus heureux, de ſa fidèle amante,
Diſperſer ſur ſes pas la cendre encor fumante!
En ſouiller ſes lauriers! quel bruit? que vois-je? Dieux!

SCENE V.

THE'AGENE, *les cheveux épars, conduiſant Caricliée, Palmis, Thiamis, Calaſiris, une ſuite nombreuſe.*

THIAMIS, *le poignard à la main, & voulant ſe jetter ſur Calaſiris.*

Que ce vieillard me venge, en mourant à leurs yeux.

THE'AGENE *ſe précipitant entre Thiamis & ſon Père.*

Meurs toi-même, Tyran... ah! qu'avois-je oſé faire?
Dans quel affreux péril j'avois laiſſé mon Père!

(*On emporte Thiamis.*)

(*il ſe jette dans ſes bras.*)

SCENE VI. ET DERNIERE.

CALASIRIS.

Je puis mourir content, vous reſpirez tous deux.

CARICLE'E *à Calaſiris, & à Palmis.*

Ah! ſi vous l'aviez vu s'élançer dans les feux!

La flamme, autour de lui, captive & frémiſſante,
Sembloit, entre ſes bras, reſpecter ſon Amante!
Souvenir de mes maux, ne troublez plus mon cœur;
Le Héros que j'adore eſt mon Libérateur:
Je vois briller partout l'éclat de ſa victoire,
Et mes yeux, en s'ouvrant, ſont témoins de ſa gloire.

THE'AGENE *à Cariclée, & à ſon Père.*

Elle vous appartient, vous en faites le prix.
(*au Peuple.*)
Cette Iſle eſt déſormais ſoumiſe à Séſoſtris,
Attendez-y ſon ordre, & nous allons nous rendre
A la Cour de ce Roi, digne de te défendre.
Inſtruit de tes revers, & du rang qui t'eſt dû,
Il armera Memphis, pour venger la vertu.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

4126669